

Un Argentin originaire... de Birmensdorf !

Daniel Job a quitté l'Argentine pour s'installer dans le canton de Neuchâtel il y a presque 20 ans. Mycologue de profession et de passion, il a fait son nid au sein du monde scientifique helvétique, au point de devenir une véritable référence...

« **L**es racines qui me lient à mon pays natal ne sont pas très profondes. Mais ce n'est pas surprenant, je suis comme beaucoup d'Argentins un descendant de migrants européens », raconte Daniel Job, confortablement installé derrière son bureau couvert d'ouvrages sur les champignons et la mycologie. Ce directeur de recherche de l'Université de Neuchâtel a fait carrière en Suisse mais il a rempli son baluchon de connaissances et de savoir-vivre à Buenos Aires, au sein d'une famille de bon standing. En quittant son pays en 1987, il a parcouru le chemin inverse de ses ancêtres venus d'Europe au début du XXe siècle. Cet homme élané et au teint clair est un exemple typique du mélange interculturel argentin : trois de ses grands-parents sont nés sur le Vieux Continent, en Espagne, en Italie et en Suisse.

Européens marginalisés

« A l'époque, les migrants venus d'Europe étaient plutôt mal vus, ils venaient chercher du travail, se construire une nouvelle vie. Aujourd'hui, c'est l'inverse : les personnes les plus qualifiées quittent l'Argentine pour les pays occidentaux et ce sont les ressortissants boliviens ou paraguayens qui s'attèlent aux bas travaux. C'est mon grand-père argentin qui était mieux loti: il avait des terres et appartenait à la haute société », raconte Daniel qui a hérité de la nationalité suisse par son grand-père zurichois. « J'étais plutôt fier de mes

racines helvétiques. Ma famille paternelle est originaire de Birmensdorf depuis 1544 ! » Cet homme à l'accent chantant a grandi avec son frère aîné et ses parents dans un beau quartier de la capitale, passant ses vacances dans les résidences secondaires de la famille à Mar del Plata ou en montagne. Son père, colonel de vaisseau dans la marine de guerre, a pu lui offrir une formation de choix, dans un collège catholique fréquenté par l'élite économique et politique du pays. Daniel avait pour copains de classe des fils de ministres, de gouverneurs et même le neveu du président. « La priorité était donnée aux enfants d'anciens élèves. Nous étions extrêmement bien formés et soumis à une discipline de fer », raconte le chercheur en regardant, l'œil brillant, une photo de classe en noir et blanc : les lauréats de la volée de 1974 étaient dressés à quatre épingles.

Mystérieuse nature

Alors que la plupart des parents rêvaient de voir leurs enfants devenir prêtre ou militaire, Daniel a choisi d'étudier... la biologie. « J'étais fasciné par la nature qui me paraissait tellement mystérieuse... peut-être parce que j'étais coupé d'elle, en pleine ville et entouré de béton », confie le chercheur qui a découvert la vie microscopique des laboratoires en même tant que les grands espaces argentins, les paysans pauvres des campagnes et les bruissements de la forêt vierge. « J'ai appris à connaître une autre facette de mon pays, les gens étaient très hospitaliers. Ils n'avaient rien et nous donnaient tout, c'était une sacrée leçon de vie ! » Durant ses années d'études, le jeune homme est parti en expédition avec un groupe de scientifiques, dans le parc national d'Iguaçu, à la recherche de nouvelles

espèces de champignons. Il logeait chez le garde forestier et s'aventurait, sous bonne escorte, dans la forêt amazonienne, véritable mine d'or pour tout biologiste. « En Europe, la mycologie est une longue tradition, on connaît presque toutes les espèces de champignons et la diversité est moins importante. Par contre, c'est très gratifiant de travailler en Suisse, car la recherche y est vraiment valorisée», commente Daniel, qui est venu dans le canton de Neuchâtel avec sa femme pour terminer sa thèse, au sein de l'Institut de Botanique de l'Université. « J'avais besoin d'une technologie plus moderne pour mener à bien mon étude. Comme j'avais la nationalité suisse, ma commune d'origine m'a accordé une bourse », raconte l'Argentin avec reconnaissance.

Choc culturel

A son arrivée en ville de Neuchâtel, il s'est senti « comme à la campagne », profitant du calme, du respect des règles et de l'ordre helvétique bien connu outre-atlantique. « Voir des maisons entourées de petites barrières plutôt que de murs hauts de trois mètres, des piétons qui s'arrêtent au feu rouge même s'il n'y a pas de voiture, la politesse des habitants, cela a représenté un véritable choc culturel pour moi ! Les grandes villes dénaturent les relations humaines. Ici, j'ai trouvé un véritable esprit de partage. » Et comme on s'habitue à tout, Neuchâtel est devenu un jour trop urbain pour Daniel Job qui s'est alors installé au Val-de-Ruz. Il a siégé au conseil général de Fontaines et vit aujourd'hui à Chézard-St-Martin. « Le calme et la nature sont comme une drogue, on devient dépendant et on en veut toujours plus », sourit-il avec malice. Cet homme engagé n'est presque jamais retourné en Argentine, ses enfants, âgés de 13 et 16 ans, ont tout juste passé trois semaines dans le pays natal de leurs parents. « Mais le lien n'est pas coupé.

Mes proches viennent régulièrement nous rendre visite, la famille est très importante pour moi. »

Reconnu pour ses compétences professionnelles, Daniel Job a poursuivi son cursus universitaire au point d'être aujourd'hui un des seuls mycologues scientifiques de Suisse. Sans lui, le Mycorama à Cernier n'aurait certainement jamais vu le jour...

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Rubrique spéciale Neuchâtois
<p>Son endroit préféré dans le canton de Neuchâtel : « La plage d'Auvernier. A mon arrivée, je n'en revenais pas d'avoir accès à un cadre si magnifique sans avoir besoin de payer ! Ici la plage n'appartient pas qu'aux riches ! »</p>
<p>Ce qui l'a surpris à son arrivée dans la région : « Le fait de regarder l'Histoire en face, dans les bâtiments et dans les rues. C'est une chance incroyable de pouvoir lire le passé dans les pierres et l'architecture. »</p>
<p>Ce qui lui manque de son pays : « L'intimité d'une grande ville, le fait d'être dans l'anonymat complet. Et durant mes premières années ici : la confiture de lait ! »</p>
<p>Ce qui caractérise le Neuchâtelois type : « Son ouverture. Jamais personne ici ne m'a traité comme un étranger. »</p>
<p>Ce que l'Argentine lui a appris : « On ne peut pas être riche dans un pays pauvre, sinon on le paie par la violence ou la révolution. »</p>